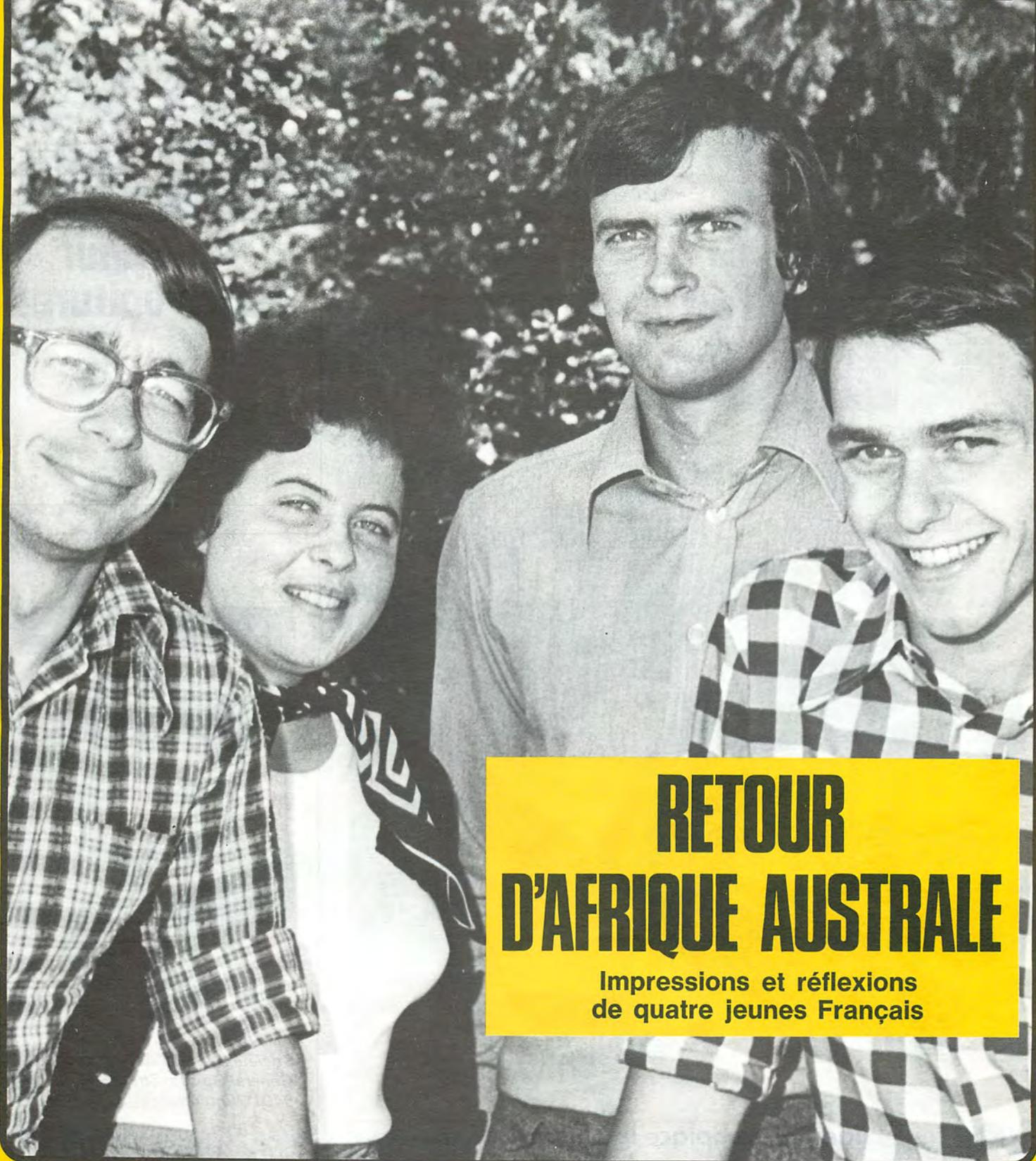


# TRIBUNE DE CAUX



## RETOUR D'AFRIQUE AUSTRALE

Impressions et réflexions  
de quatre jeunes Français

"On ne peut que l'aimer-le beurre!"



Il est sain et substantiel. Il est léger et naturel. Intégralement naturel – on y veille dès son origine. Ainsi, le lait est sévèrement contrôlé. Ce lait donne la crème. Puis la crème est sévèrement contrôlée. Cette crème donne le beurre. Le beurre enfin est soumis à un nouvel examen rigoureux. Unique – le beurre! Et pas seulement quant à son goût.

«Le beurre se distingue par sa haute valeur salubre et naturelle». Prof. Dr. W. Halden, physiologiste de renom international dans le domaine de la nutrition.



Rien ne remplace le beurre!

ZVSM/UCPL

**ESSO**  
**SHOP**

**Tout pour  
votre voiture!**



Toujours près de vous.  
Même à l'étranger!

**winterthur**  
assurances

«Winterthur»  
Société Suisse d'Assurances  
General Guisan-Strasse 40  
8401 Winterthur

Revue mensuelle publiée par le Réarmement moral. Le reflet d'une action mondiale visant au changement de la société par le changement de l'homme. L'actualité vue dans cette perspective.

Responsable de la publication : Jean-Jacques Odier. Rédaction et réalisation : Paul-Emile Dentan, Jean-Marc Duckert, Catherine Dickinson-Guisan, Philippe et Lisbeth Lasserre, Danielle Maillefer, Daniel Mottu, Philippe Schweisguth, Evelyn Seydoux.  
Administration et diffusion : Rose Algrain, Nancy de Barrau, Jean Fiaux, Hélène Golay, Marcel Seydoux. Société editrice : Editions, théâtre et films de Caux S.A. Imprimerie : Corbaz S.A., Montreux.

## ABONNEMENTS ANNUELS (12 numéros) :

France : FF 40. Suisse : Fr. s. : 24.—. Belgique : FB 380. Canada : \$ 10.—. Autres pays par voie normale : FF 45 ou Fr. s. 30.—. Pays d'outre-mer, par avion : FF 55 ou Fr. s. 32.—. Prix spécial étudiants, lycéens : FF 20 ; Fr. s. 15.— ; FB 200. Verser le montant de l'abonnement : France : à la Tribune de Caux (68, bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire, ou au CCP 32 726 49. La Source, Suisse : à la Tribune de Caux, CCP 10 - 253 86, Lausanne, Belgique : au Réarmement moral, 287, rue Salzinnes-les-Moulins, 5000 Namur, CCP 000-057.81 60-40 — Bruxelles (avec la mention « abonnement Tribune de Caux »). Canada : par chèque bancaire au nom de « Tribune de Caux », 387, chemin de la Côte Ste-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5, Zone franc d'Afrique : par mandat de 2750 francs CFA (abonnement avion) ou 2250 francs (par voie maritime) à la Tribune de Caux (68, bd Flandrin, 75116 PARIS), CCP 32 726 49, La Source, France.

## Reproduction des articles autorisée avec mention d'origine



## Transistors

Si le peuple indien a su, par son vote de mars, restaurer la démocratie en rejetant le régime dictatorial qui s'était abattu sur le pays, il semblerait, selon M. Rajmohan Gandhi, que c'est le transistor qui a joué un rôle déterminant : le poste à transistors qui a relayé jusque dans le moindre village les nouvelles diffusées par les radios étrangères ; et le poste à transistors que chacun a dans son cœur et qui permet de discerner le bien du mal.

Quant aux jeunes Français qui viennent de séjourner en Afrique du Sud, ils nous disent que le besoin premier des habitants de ce pays, quelle que soit la communauté à laquelle ils appartiennent, est de s'ouvrir au monde de l'autre, à un autre monde.

On retrouve là les deux dimensions que Gabriel Marcel avait perçues quand il définissait ainsi le Réarmement moral : la conjonction de l'intime et du mondial.

## Développement

« Notre génération doit choisir entre ses appétits matérialistes et le développement moral et spirituel, entre ses buts égoïstes et les besoins de la communauté humaine. » Choisie comme

### LIVRE NOIR ET BLANC

Une réédition française du *Livre noir et blanc* vient de sortir de presse aux éditions de Caux, les deux tirages précédents étant épuisés. Ce petit manuel percutant et précis demeure un instrument fort utile pour présenter le Réarmement moral. Les lecteurs de la *Tribune de Caux* peuvent dès à présent passer leur commande aux adresses suivantes :

France : Publications du Réarmement moral,  
68, bd Flandrin, 75116 PARIS  
l'exemplaire 6 F. ; 10 exemplaires 50 F.

Suisse : Editions de Caux, B. P. 218,  
6002 LUCERNE  
l'exemplaire Fr. 3.— ; 10 exemplaires Fr. 25.—.

Photos : Azzopardi, Pp. 1, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 14 ; Channer, 3 ; E. Howard, 8, 10, 11, 13.

thème des rencontres de Caux pour l'année 1977, cette phrase met chacun de nous sur la sellette, nous force à remettre en question ce que nous faisons et comment nous le faisons.

Ce choix concerne peut-être tout particulièrement la Suisse, quand l'on sait que celle-ci occupe le deuxième rang mondial pour le produit national brut par habitant et quand l'on songe à des événements récents qui ont mis à mal son image de marque. C'est sans doute ce qui a fait dire à M. Daniel Mottu, président de la Fondation suisse pour le Réarmement moral, lors de la session d'ouverture de Caux : « Sommes-nous en danger d'être sur-développés en regard des indicateurs économiques et financiers et sous-développés en regard des indicateurs moraux, spirituels et idéologiques, sans lesquels notre pays est comme un navigateur sans boussole ? »

Méridien.

## Côté jardin



Bill Cameron Johnson, décorateur de théâtre, est devenu comédien — avec beaucoup de succès — pour les représentations à Londres (en juin au Théâtre Westminster) et à Caux (en juillet) de la pièce de Peter Howard *Through the Garden Wall* (A travers le mur du jardin). L'œil inquisiteur, il interprète le rôle principal, celui du mystérieux Dr Gold, qui traverse les murs...

# RETOUR D'AFRIQUE AUSTRALE

De tous les points chauds du globe, l'Afrique australe est sans doute celui qui, en ce moment, suscite les plus vives controverses. Les quatre jeunes Français qui viennent de parcourir cette partie du monde au sein d'une équipe itinérante du Réarmement moral ont été confrontés sur place avec les problèmes humains dont dépend l'évolution de la situation. Dans

un long entretien avec l'équipe de rédaction de la Tribune de Caux, Florence Dommel, secrétaire, Gérard Gigand, technicien en mécanique, Frédéric Chavanne, étudiant, et Patrice Hautcœur, caissier d'hôtel, nous ont parlé de ce qu'ils avaient vécu et appris lors de leur voyage. Nous reproduisons ici l'essentiel de cet entretien.

**Tribune de Caux :** En quoi vous êtes-vous sentis interpellés par l'Afrique australe ?

**Patrice :** Ce voyage m'a donné l'occasion de me rendre compte de la situation et de voir ce que je pouvais apporter personnellement par les simples expériences que j'avais faites dans ma vie. Une chose nous a beaucoup aidés : nous y sommes allés dans un esprit d'ouverture et d'appréciation, ce qui nous a donné une vision objective et de l'Afrique du Sud et de la Rhodésie.

Nous avons fait là-bas la découverte de l'importance des sentiments. Du côté des noirs, nous avons été choqués par leur complexe d'infériorité, dû au fait qu'ils ont été dominés par les blancs. J'ai trouvé très difficile d'être appelé par des noirs **maître** ou **patron**, même par certains dont le niveau intellectuel était bien plus élevé que le mien. Car je ne pouvais pas leur expliquer : « Vous êtes un être humain, vous êtes exactement comme moi », tant ce complexe est ancré en eux. Du côté des blancs, on sent la peur et le besoin de se justifier. « Après tout, nous disaient-ils, les noirs ne sont pas si malheureux que ça ; ils ont le niveau de vie le plus élevé de toute l'Afrique. » Un député du parti au pouvoir, le parti nationaliste, nous tenait exactement ce langage lors d'un entretien, au Cap. Mais après un moment, il a, lui aussi, compris l'importance des sentiments. Admettant qu'il y a toujours des émotions derrière les faits, il nous a dit : « Ce sont les sentiments qui comptent le plus, parce qu'ils guident nos actions. »

**Gérard :** Un jour, lors d'un de nos voyages en minibus, nous avons voulu nous arrêter pour pique-niquer sur le bord de la route. Il y avait là des bancs et des tables et un jeune noir qui était en train de manger. Lorsqu'il a vu que nous étions blancs, il s'est apprêté à partir : il fallait qu'il nous laisse la place, bien qu'il fût arrivé le premier. Un des Africains de notre groupe lui a dit de

rester et l'a invité à partager notre repas. Il était stupéfait. Nous, nous étions stupéfaits qu'il ait voulu s'en aller.

**Frédéric :** Moi aussi, j'ai constaté là-bas la puissance des sentiments, des ressentiments, des réactions, des ambitions qui guident les hommes. Si l'on veut changer la situation, il faut travailler à ce niveau.

A l'Université de Rhodésie, à Salisbury, la seule université du pays, les étudiants noirs et blancs ont exactement les mêmes droits, le même statut social. Pourtant, cette université est considérée comme une base d'action terroriste. Il y règne une telle tension, de telles pressions sont exercées sur les étudiants que

cela va très mal entre noirs et blancs. A intervalles réguliers, les étudiants blancs doivent aller au front pour combattre les terroristes. Quand ils reviennent, leurs camarades noirs leur disent : « Vous êtes allés tirer sur nos compatriotes. » C'est la preuve qu'il ne suffit pas d'établir des statuts qui garantissent les mêmes droits pour tous. Il faut aussi guérir les blessures du passé et du présent.

**Gérard :** On dit facilement « L'Afrique aux Africains. » Or ce n'est pas totalement vrai : trois races habitent l'Afrique : les Arabes, les noirs et les blancs. Avec ma tête et avec mon cœur j'ai compris qu'il existe des Africains blancs, Africains à part en-

Dans une école de Soweto, Patrice s'entretient avec deux professeurs.





tière, et qu'ils sont autant africains que les noirs.

**Florence :** En Afrique australe, j'ai pris conscience du fait que j'étais blanche. La première fois, c'était à Atteridgeville, ville noire des environs de Prétoria. Durant tout notre séjour, j'ai constaté combien était répandue chez les blancs une arrogance vis-à-vis des autres races, arrogance dont ils ne sont souvent pas conscients, et qui est très subtile. On s'y heurte en Afrique australe, certes, mais je crois que cela existe chez tous les blancs. Auparavant, quand je voyais un Sud-Africain blanc, je lui mettais automatiquement une étiquette. Maintenant, bien que je ne veuille pas justifier leur attitude, je préférerais dire que la plupart des blancs qui seraient venus vivre dans ce pays auraient adopté les attitudes que nous leur reprochons. Je l'aurais fait moi-même.

Je me suis mise dans la peau des Sud-Africains et j'ai constaté que j'étais comme eux. N'importe quel blanc a en lui ces germes d'arrogance. J'ai alors commencé à m'identifier davantage à ce que les blancs ont fait ou continuent de faire de destructeur dans le monde. Cela m'a appris l'humilité.

Au début de mon séjour, je me disais : « Je suis blanche, peut-être, mais je suis française ; je ne suis pas sud-africaine. » Or, aux yeux des noirs, qu'on soit français ou anglais ou n'importe quoi, on est blanc.

En même temps, faire preuve d'humilité à cause de ce que les blancs ont fait ne veut pas dire qu'on doive battre sa coulpe pour un rien. Après tout, je n'ai pas choisi d'être blanche, ni de naître en France.

L'expérience qu'ont faite deux jeunes filles de notre groupe, Hazel et Bulie, m'a passionnée. Hazel est une Sud-Africaine blanche ; Bulie vient du Transkei et elle est noire. Lorsqu'elle était à l'université, Bulie a fait partie d'organisations noires qui prônaient

Pique-nique sur la route d'Umtata, la capitale du Transkei. Les quatre minibuses ont tous été prêtés au groupe.

la violence. Elle était remplie d'amertume envers les blancs. Quand elle a rencontré un blanc sud-africain qui a reconnu les torts de sa race et qui s'est excusé auprès d'elle pour l'arrogance et les préjugés qu'il nourrissait envers les noirs, elle a changé d'attitude. Pour la première fois, elle a senti qu'elle pouvait faire confiance à un blanc.

Hazel, elle, a pris conscience de son esprit de supériorité, qui faisait qu'elle croyait toujours savoir ce qui était mieux pour les autres. Elle a rencontré un jour une femme noire de Soweto qui l'a aidée dans cette prise de conscience. Ce fut un choc pour elle de voir cette femme libre de toute amertume contre la race blanche. Chose étonnante, Hazel et Bulie sont parvenues à une même

vision pour leur pays, Hazel, blanche, grâce à une noire et Bulie, noire, grâce à un blanc.

**Gérard :** Le fond du problème n'est pas la question de race, mais la nature humaine. On croit qu'il faut choisir entre les blancs et les noirs alors que le choix est entre ceux qui acceptent pour eux-mêmes le changement qu'ils attendent des autres et ceux qui ne l'acceptent pas.

L'Afrique du Sud est un monde en soi, avec les métis, les Boers, les Anglais, les Indiens. Quand on parle d'antagonismes entre blancs et noirs, on oublie que l'antagonisme entre les blancs d'origine anglaise et ceux d'origine hollandaise est aussi profond, sinon plus. « Si nous n'étions pas là pour servir d'objet de discrimination, nous a dit un métis, les blancs se battraient entre eux. »

Du fait que nous constituions une équipe multiraciale, nous ne pouvions pas échapper aux humiliations que ressentent les noirs.

Lors d'un voyage en minibus, nous avons



Florence a emporté sa flûte en Afrique du Sud, pour accompagner les chants de  
**L'heure du choix**, une présentation musicale et scénique faite par l'ensemble du groupe.

dû nous arrêter dans un hôtel qui était «ouvert à toutes les races», nous a-t-on dit. Les deux membres noirs de notre groupe ont passé la nuit dans une chambre sale, située dans un petit bâtiment au fond de la cour, sans bains ni électricité. C'était très humiliant, d'autant plus que nous étions installés très confortablement.

L'un d'entre eux était Conrad Hunte, ancien capitaine adjoint de l'équipe antillaise de cricket, une personnalité très connue dans le monde du sport. Il aurait pu profiter du statut de blanc, étant étranger. Mais il a préféré tenir compagnie à son ami sud-africain qui, lui, n'avait pas le choix. Une fois dans la chambre, ils ont prié. A ce moment, Conrad Hunte n'a pu retenir ses larmes. Par la suite, il nous a dit combien il considérait que c'était un privilège pour lui d'avoir participé personnellement à ce que ressentent et traversent les noirs d'Afrique du Sud. Naturellement, nous avons vécu tout cela à leurs côtés et partagé ainsi intimement le drame du pays.

Quant aux Sud-Africains blancs qui voyageaient avec nous, ils nous ont dit que c'était la première fois qu'ils étaient confrontés directement à ce genre de situation, tant il est vrai qu'ils vivent dans leur propre monde.

— **Quel espoir nourrissez-vous pour l'avenir des pays d'Afrique australe ?**

**Florence :** Peut-être que c'est la violence qui va l'emporter. Mais on ne peut s'empêcher de voir une lueur d'espoir. Ces pays traversent une période très dure. En même temps, ils peuvent montrer au reste du monde qu'un changement est possible. Je suis sûre que dans des situations aussi critiques, tout peut arriver, le meilleur comme le pire.

Il y a des crises qui sont difficiles à éviter. Je pense surtout à la Rhodésie. L'essentiel, c'est de se préparer à l'avenir quel qu'il soit ; si ce n'est pas possible d'éviter la crise, y faire face en pensant constamment à l'avenir.

Quelqu'un a dit que l'Afrique australe pourrait redonner la foi au monde — et il ne s'agit pas du sens strictement religieux du mot ; après avoir séjourné dans ces pays, je suis tout à fait prête à le croire.

Le travail du Réarmement moral ne consiste-t-il pas à planter ce que quelqu'un a appelé des « bombes spirituelles à retardement », sans chercher à savoir quand elles éclateront ?

**Frédéric :** Les gens qui nous ont invités, qui appartiennent à toutes les races, forment un groupe important, bien que minoritaire. Ils se battent pour ce qu'ils sentent être juste et, qu'ils réussissent ou non à éviter l'explosion de violence que souhaitent d'au-



A Salisbury, en Rhodésie, M. Joshua Chinamano, un des dirigeants nationalistes, accueille Frédéric et ses camarades.

tres minorités, je veux me ranger à leur côté, je veux faire ce que je peux pour les aider.

**Gérard :** Ce voyage nous a permis de tisser des liens personnels de vraie amitié avec ceux que nous avons rencontrés ou avec qui nous avons travaillé jour après jour.

Je pense aussi aux délégations multiraciales d'Afrique du Sud qui sont venues ces dernières années dans nos pays, essayant d'apporter une solution à nos propres problèmes ; l'une d'entre elles s'est rendue récemment en Irlande du Nord. Ces Sud-Africains noirs et blancs n'avaient pas besoin de dire aux Irlandais ce qu'ils devaient faire. Ceux-ci n'avaient qu'à entendre leurs histoires de réconciliation pour tirer leurs propres conclusions. Ce n'est donc pas une idée en l'air de penser que l'Afrique australe peut dès à présent, sans même avoir trouvé de solution à ses problèmes, être une source d'espoir et d'inspiration pour le reste du monde. Pour moi, le but de l'action du Réarmement moral en Afrique du Sud n'est pas la réconciliation des races en soi. Comme on l'a vu dans le cas de l'université de Rhodésie, il ne suffit pas de placer les gens sur un pied d'égalité. Il faut que chacun se donne à la reconstruction et au réarmement moral du monde entier. La réconciliation est alors un don qui vient par voie de conséquence.

— **Qu'avez-vous ressenti en tant que citoyens d'une ancienne puissance coloniale ?**

**Gérard :** En tant que Français, je trouve que notre attitude procède souvent d'un complexe de culpabilité, qui vient de ce que nous n'avons pas fait face à nos propres erreurs,

à tout ce que nous avons fait dans le passé en Afrique même et qui n'est pas très reluisant. Plutôt que de reconnaître nos fautes, nous préférons critiquer de loin, jeter la pierre. Cela, les blancs, même s'ils sont eux-mêmes dans leur tort, le ressentent profondément.

**Florence :** Les gens n'étaient pas tant intéressés par le fait que nous étions Français que par le fait que nous formions un groupe de jeunes venus de treize pays différents et que nous nous intéressions à eux. Car beaucoup de gens se sentent isolés là-bas, surtout parmi les blancs.

**Frédéric :** Un noir m'a confié un jour : « L'Occident nous dit qu'il faut trouver des voies pacifiques pour résoudre nos problèmes, mais ne fait rien pour nous aider, alors que les gens de l'Est nous fournissent des armes. » C'est vrai, nos pays n'ont pas de contre-proposition à faire en réponse à ceux qui les encouragent à recourir à la violence. Quant à nous, nous étions venus pour partager nos expériences. Nous avions quelque chose à dire.

— **Quelles conclusions personnelles avez-vous tiré de votre voyage ?**

**Frédéric :** Ce séjour a provoqué un changement de toute ma mentalité, de toute ma façon de voir le monde. J'ai aussi appris à être davantage sensible aux besoins des gens. Je m'en suis aperçu dernièrement lorsque je suis retourné voir mes amis à Tours, où je suis étudiant. J'ai aussi appris à être plus clairvoyant sur mes propres mobiles, c'est-à-dire à choisir entre les bons et les mauvais. Pour moi, cela a été le début d'une réflexion



A Umtata, Gérard et son ami portugais Luis Marques aident leurs hôtes africains à ramener un mouton au bercail.

plus approfondie sur ce que j'ai à dire aux gens, au monde, sur les choix à faire, au lieu de me perdre dans les rêvasseries. Le point de départ, c'est de savoir quel but on poursuit.

En Rhodésie, beaucoup de blancs nous disaient : « Quand la règle de la majorité sera appliquée, il y aura, après le conflit entre noirs et blancs, un conflit des noirs entre eux ; ils se disputeront le pouvoir à cause de leurs rivalités tribales. » Je pense pour ma part que ce sont surtout des rivalités personnelles. Cela me fait penser aux rivalités politiques en France. Chez nous, cela occupe la presse et les esprits, cela excite les passions, mais là-bas, ces mêmes événements pourraient provoquer la guerre civile. J'y vois un défi aux hommes politiques français qui ne pensent qu'à leurs ambitions personnelles.

**Patrice :** Ce séjour m'a ouvert les yeux sur le reste du monde. Quand on se bat dans son petit coin, on ne se rend pas compte qu'il y a des gens, à des milliers de kilomètres de distance, qui se battent pour la même cause et qui ont le même engagement. J'ai pris conscience du fait que nous formions une équipe mondiale.

De plus, le fait d'être en groupe a été un avantage parce que cela nous a permis de rencontrer des gens en haut de l'échelle, mais aussi en bas. Autrement, nous n'aurions pas été autorisés, par exemple, à rencontrer les habitants des villes africaines de Soweto et d'Atteridgeville.

**Florence :** Il y a deux points sur lesquels je crois avoir profondément changé. Avant

de partir, j'étais plutôt indifférente à l'Afrique. Je ne comprenais rien aux problèmes de ce continent. Une fois sur place, je me suis ouverte progressivement, spécialement en Rhodésie, à tel point que je me suis demandée, à un moment donné, si je n'allais pas y rester. Pour plusieurs raisons, cela ne s'est pas fait, mais j'en étais arrivée à être heureuse de rester comme de rentrer en Europe.

Cela m'a fait prendre conscience de ce qu'il y a derrière les mots *servir* et *aimer* un pays qui n'est pas le sien. Ce n'est pas évident, mais, au prix d'un effort, cela peut être formidable et enrichissant. On apprend alors beaucoup sur son propre pays et sur son propre continent.

Envisager de rester en Rhodésie a été un test pour voir si j'étais vraiment prête à n'importe quoi et m'a fait comprendre ce que représente un engagement personnel. J'ai pris conscience des motivations qui me dirigeaient et cela m'a permis de faire tomber des barrières intérieures qui protégeaient encore certains domaines de ma vie.

Indépendamment du Réarmement moral, j'ai aussi mieux compris ce que cela signifie de vivre pour une idéologie. C'est croire suffisamment à une idée pour lui donner son temps, son énergie, ses plans d'avenir, ses ressources, ses relations, quel que soit le résultat final.

**Gérard :** La vie entre nous n'était pas facile tous les jours. Des Français ne s'entendent pas nécessairement bien avec des Anglais ou des Américains ou d'autres. Tous les problèmes qui surgissaient entre nous, qu'il nous fallait bien résoudre au fil des jours, correspondaient exactement aux problèmes des pays dans lesquels nous nous trouvions. Notre seule autorité venait de notre capacité à résoudre ces difficultés.

(Propos recueillis par Philippe Lasserre et Jean-Jacques Odier.)

## Un chiffre rond

Les frais de voyage du groupe dont faisaient partie ces quatre Français ont été couverts par plusieurs centaines de dons, souvent fort modestes. « Les gens nous posaient constamment la question, raconte Gérard, et cela les a toujours beaucoup touchés de savoir que notre expédition avait été financée par des gens de condition très humble. »

Patrice nous a également relaté une expérience singulière qu'ils ont faite dans une église : « Un dimanche, tout notre groupe a été invité à participer au service religieux dans une église d'Atteridgeville. C'était la première fois que cette communauté recevait un groupe comme le nôtre. L'ambiance des églises africaines est tout à fait différente de celle de nos églises. Le service dominical est plutôt un moment où les gens se réjouissent d'être ensemble : ils chantent, ils dansent, ils sont vraiment gais, ils oublient tous leurs soucis. »

» Au milieu du service il a été décidé de faire une quête. Nous avons vu les gens

s'avancer, rangée après rangée, vers l'autel en dansant, en frappant dans leurs mains, puis déposer leur obole, tout cela dans une atmosphère extraordinaire. Après quoi trois hommes ont compté l'argent : cela faisait vingt « rands » et quelques centimes<sup>1</sup>. Le pasteur a dit alors : *Cela ne suffit pas et on ne s'arrêtera que quand on arrivera à un chiffre rond, sans centimes.* Ils ont recommencé trois ou quatre fois, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à quarante-quatre rands exactement.

» Ils ont alors décidé de nous donner le produit de cette collecte. En nous remettant l'argent, un des participants nous a dit : *On ne fait pas ça pour vous payer, mais parce qu'on veut contribuer à votre action. Je n'aurais jamais cru que, de mon vivant, j'aurais pu voir des blancs et des noirs et des gens de tant de pays différents se retrouver ainsi ensemble.* »

<sup>1</sup> Un rand vaut environ 6 francs français ou 3 francs suisses.

# CAUX :

## Une exposition du peintre suédois JOËL MILA



Instantané pris lors du vernissage. A gauche, face à l'objectif, Joël Mila. Derrière lui, deux esquisses d'une **Création**, peinture murale figurant dans l'église de Skallsjö.

Heureuse initiative que celle d'inviter le peintre Joël Mila, de Göteborg, à présenter quelques-unes de ses œuvres dans les salons du Grand Hôtel à Caux. Il s'agit principalement d'esquisses et de cartons qui ont servi à la réalisation de fresques dans une trentaine d'églises scandinaves. On trouve aussi des éléments de vitraux, des huiles, des dessins.

L'exposition, qui dure jusqu'au 2 août, a été organisée par l'artiste peintre Jeanne

Sigg, de Zurich, qui, depuis dix ans, rassemble chaque été à Caux des œuvres de peintres et de sculpteurs contemporains.

Joël Mila était présent au vernissage, le dimanche 10 juillet. C'est M. Werner Stauffacher, professeur de littérature allemande à l'université de Lausanne, qui a ouvert l'exposition. Il a dit notamment :

« L'art n'est pas un succédané de religion, du moins il ne doit pas l'être. Mais l'art est issu des mêmes sources dont est issue la

religion. Et il retourne à sa source s'il comprend bien son rôle. L'art parle de Dieu et Dieu parle à travers l'art. Il est l'expression du plus profond silence intérieur et, en même temps, de la plénitude des choses extérieures, de la plénitude des choses que Dieu a créées : couleurs et formes, mouvements et espaces, contrastes et harmonies.

» Joël Mila a mis son art d'une façon tout à fait particulière au service de Dieu. Il raconte les histoires de Dieu et il les raconte pour ceux qui, dans son pays, cherchent le contact avec Dieu dans les églises.

» Dans ces tableaux se manifeste tout un héritage culturel et artistique, a poursuivi le professeur Stauffacher. On y retrouve la peinture byzantine et avec elle, dans les visages, dans les attitudes, dans les yeux, Giotto, dont Joël Mila m'a dit tout à l'heure qu'il aimerait être accueilli par lui quand il ira au paradis. Mais on y perçoit aussi les Français du XX<sup>e</sup> siècle dont Joël Mila a été l'élève à Paris : André Lhôte et Othon Friesz, dont on reconnaît l'art des couleurs. Enfin, le Finlandais Lennart Segestråle avec lequel il a peint la fresque de la salle à manger de Caux.

» Mais, par-dessus toutes ces choses héritées et apprises, il y a le génie propre de Joël Mila : une conjonction de l'ordre spirituel et de la vitalité. C'est ainsi que l'on voit dans chaque tableau les lignes de force rayonner à partir de l'endroit où se manifeste la présence divine. Mais c'est un ordre qui ne nuit pas à la vie. Joël Mila a le courage de mettre les formes en mouvement, de juxtaposer des contrastes. C'est ainsi que la vie et l'ordre se marient, comme dans notre propre existence, où l'ordre ne doit pas nuire à la vie et où la vie ne doit pas détruire l'ordre. »



Esquisse de **La prophétie d'Esaië**, qui fait partie, dans l'église de Skallsjö (Suède), d'une série de peintures murales représentant divers passages de la Bible.

## L'expérience indienne

M. et M<sup>me</sup> Rajmohan Gandhi évoquent à Caux les épreuves des années d'autoritarisme et les problèmes nés du retour à la démocratie

**Comment réagit-on lorsque son pays est soudain livré à la dictature, que l'on est arrêté par la police, que la presse est muselée ? Lors d'une des toutes premières séances de la conférence de Caux, Rajmohan Gandhi, éditorialiste de l'hebdomadaire indien Himmat, et sa femme Usha ont relaté les événements**

« L'homme est à la fois corps et esprit, a déclaré M. Gandhi. Lorsque nous portons un fardeau sur les épaules, nous espérons pouvoir nous en débarrasser au plus vite. Le sentiment qui a dominé nos esprits ces deux dernières années a été celui d'un grand fardeau. Néanmoins, nous sentions que le but de vie de beaucoup d'Indiens devenait très clair. Nous avions un grand objectif commun : retrouver la liberté.

» Revenons-en aux faits. Le 12 juin 1975, la Cour Suprême d'Allahabad prononçait un jugement selon lequel l'élection de M<sup>me</sup> Gandhi au parlement (en 1971) était illégale parce qu'elle avait recouru à la corruption pour se faire élire. Mais M<sup>me</sup> Gandhi pouvait faire appel à la Cour Suprême fédérale. »

*En Inde, il existe une convention tacite selon laquelle tout député reconnu coupable de corruption perd son poste et doit renoncer à se présenter aux élections pendant six ans. M<sup>me</sup> Gandhi elle-même a ordonné à certains ministres tombés sous cette accusation de démissionner. Cette fois-ci ce fut la presse, y compris Himmat, qui a réclamé, mais en vain, la démission de M<sup>me</sup> Gandhi. Et dans la nuit du 25 au 26 juin 1975, elle fit procéder à des milliers d'arrestations, musela la presse et la radio. Par la suite, plus de 200 000 personnes étaient arrêtées sans inculpation, 100 000 incarcérées sans jugement.*

*A l'occasion de l'anniversaire de la mort du Mahatma Gandhi, Rajmohan Gandhi, sa femme, sa sœur et son frère étaient venus assister à une réunion de prières au Rajghat, le mausolée érigé à Delhi à la mémoire du libérateur de l'Inde, avec certains vétérans de*

*qu'ils ont vécus et les luttes qu'ils ont menées durant l'état d'urgence et au lendemain de la victoire des forces démocratiques. Nous reproduisons ci-dessous, en exclusivité, la plus grande partie de leur intervention et de leurs réponses aux questions qui ont suivi.*

*la lutte pour l'indépendance. L'un d'eux, M. Kripalani, âgé de 90 ans, s'apprêtait, comme c'est l'usage, à dire quelques mots, lorsque des policiers casqués, armés de bâtons et de boucliers, firent irruption dans le lieu sacré, le forcèrent à s'interrompre et sommèrent les 300 personnes présentes de s'en aller. « Nous n'avons eu que quelques secondes pour décider ce qu'il fallait faire, partir ou rester, raconte Usha Gandhi. Il nous sembla important que nos amis et les membres de notre famille sachent ce qui s'était passé ; ma belle-sœur et moi devions donc partir. » Une douzaine d'hommes furent arrêtés dont Rajmohan et son frère, sans qu'on sache pour combien de temps.*

« Nous avons été amenés au poste de police, reprend Rajmohan Gandhi. Ce n'était pas encore la vraie prison. Nous pensions

que nous serions détenus pour une durée indéterminée comme cela était arrivé à un grand nombre de personnes. Par groupes de deux ou trois, nous fûmes introduits dans une pièce. Nous y étions bientôt une douzaine, plus deux ou trois policiers d'un âge apparemment avancé, qui étaient complètement épuisés. Il n'y avait pas assez de bancs pour tout le monde, et, en toute franchise, j'éprouvais une grande compassion pour l'un des agents de police, un homme particulièrement âgé, qui avait l'air terriblement fatigué ; aussi, je n'eus qu'une pensée : me lever et lui dire : « Prenez donc ma place, vous êtes beaucoup plus fatigué que moi. » Je n'ai pas eu de mal à l'en convaincre, il s'assit, je me suis placé debout près de lui, et nous avons échangé quelques mots.

» Peu de temps après, tout le monde fut emmené, soit individuellement soit par groupe de deux ; on nous a gardés, mon frère et moi, pendant quelque temps encore, puis, deux heures et demie plus tard environ, l'ordre venait qu'on nous relâche.

» Sans que nous ayons le moyen de le vérifier, il semblerait que c'est le premier ministre lui-même qui aurait donné l'ordre de nous libérer.

» Nous n'avons trouvé et ne trouvons à cela qu'une seule explication : la nouvelle de l'arrestation de deux petits-fils de Gandhi le jour de l'anniversaire de sa mort et devant son mausolée à Delhi ne pouvait en rien accroître la popularité du régime aux yeux du reste du monde.

» Une fois libéré, il me sembla qu'il fallait faire un compte rendu détaillé de ce qui s'était passé. Ce que nous avons fait, dans *Himmat*, en termes objectifs, précis, sans gros titres ; pourtant c'est à la suite de ce récit que le journal a connu de grandes difficultés et que les mesures contre lui se sont multipliées.

» La presse mondiale nous a été d'un



Rajmohan et Usha Gandhi à leur départ de Caux.

grand secours. En fin de compte, quand M<sup>me</sup> Gandhi a ordonné les élections, c'était dû, au moins en partie, au fait que la presse internationale n'avait jamais cessé de faire allusion à la situation défavorable qui prévalait en Inde.

» Quant à M. Kripalani, nous l'avons revu souvent depuis. Un ami australien, qui lui avait rendu visite lors de l'état d'urgence, a dit de lui qu'il était comme un esprit désincarné, un esprit sans corps. Il était si menu, si frêle, qu'on avait peur de le faire tomber d'un souffle. Mais son ardeur, sa confiance en l'avenir étaient telles que lorsque mon ami australien lui a demandé : « Quelle a été la période la plus heureuse de votre vie ? », il répondit sans hésitation : « Mon séjour en prison lorsque nous luttions pour nous libérer des Anglais. » Bien entendu, il regrettait beaucoup de ne pas avoir été arrêté pendant l'état d'urgence !

» Parmi les autres personnalités qui ont joué un rôle important durant ces deux dernières années, il faut mentionner Jayaprakash Narayan, aussi appelé J.P. Il a aujourd'hui 77 ans. Lors d'un séjour en Amérique pendant la période de la dépression, il avait adhéré au marxisme. Plus tard il devait rallier le mouvement pour la liberté et s'y illustrer. Deux conceptions s'affrontèrent alors en lui : d'une part celle du marxisme, d'autre part celle de la révolution morale et spirituelle que Gandhi symbolisait à ses yeux. Progressivement il opta pour cette dernière, tout en essayant de combiner les deux. Ces dernières années, il a lutté en faveur d'une ligne de conduite plus nette : plus de justice, plus d'honnêteté, un sort meilleur pour les opprimés de l'Inde. Il est devenu un grand héros. Et c'est cette popularité, et l'action qu'il avait entreprise qui a incité M<sup>me</sup> Gandhi, parmi d'autres raisons, à proclamer l'état d'urgence. Il fut l'un des premiers à être arrêté et il est tombé très malade en prison, au point que certains ont soutenu qu'il n'avait pas été soigné correctement et qu'on lui avait délibérément infligé un mauvais traitement. Relâché en novembre 1975, après six ou sept mois de captivité, on aurait dit qu'il sortait de la chambre de torture. J'étais convaincu qu'il ne survivrait pas. Mais, miracle, son état s'améliora. La même chose est vraie de Morarji Desai, notre premier ministre, âgé de 82 ans, qui a été emprisonné durant 19 mois et a connu de longues périodes de détention solitaire. Comment ce dernier a-t-il pu survivre, sortir de prison et devenir premier ministre ? C'est une question que nous nous posons tous. Ainsi des hommes frêles, parfois proches de la mort, n'ont pas été emportés tandis qu'ont échoué des hommes vigoureux, qui dispo-

saient de la force. Les faibles ont confondu les forts. »

« A cause de la censure, *Himmat* ne pouvait rien dire d'important sur la situation. Fallait-il en continuer la publication ? Une déclaration fut envoyée à nos amis étrangers pour qu'ils puissent annoncer, le cas échéant, l'arrêt de la publication du journal en en donnant les raisons. Lors d'une ultime réunion, le sentiment grandit en nous que *Himmat* devait continuer, mais sans que chaque ligne soit soumise à la censure avant l'impression, ce qui était autorisé. *Himmat* devint bientôt le seul journal disant la vérité, et lu dans les prisons, notamment par ceux qui allaient devenir les députés du parti Janata. Le gouvernement ordonna ensuite à plusieurs imprimeurs de refuser de travailler pour *Himmat*. La rédaction réussit alors, par voie d'annonce, à rassembler l'argent qu'il fallait pour acheter sa propre machine à imprimer. 600 personnes ont ainsi contribué à cet achat.

» Lors que j'ai vu, il n'y a pas longtemps, le premier ministre Morarji Desai, je lui ai demandé : « Pensez-vous que M. Chavan, (président du parti du congrès au parlement) soit prêt à coopérer avec vous ? » — « C'est moi qui coopérerai avec lui », m'a-t-il répondu. Selon lui, c'est le gouvernement qui doit rechercher la coopération et non pas l'opposition.

» Si je n'avais pas été dans l'opposition moi-même durant un certain temps, ajouta M. Desai, je n'aurais jamais appris cette leçon. » Le résultat de cette coopération a été le choix fait en commun par le Janata et le Congrès du candidat à la présidence de la République.

» Des élections provinciales ont eu lieu en Inde après les élections parlementaires de mars et là encore le Janata a recueilli la majorité des voix dans toutes les provinces, sauf deux — le Bengale occidental où ce sont les communistes qui l'ont emporté ; et le Tamil Nadu, au sud. J'en ai parlé à M. Desai qui m'a déclaré que la défaite dans ces deux provinces était une bonne chose en soi. « Si nous l'avions aussi emporté dans ces régions, a-t-il dit, nous en aurions tiré une grande vanité. » Ainsi, même le premier ministre nous apporte le témoignage de son humilité et de son désir de réflexion à l'écoute de sa conscience. »

*Q : Durant la période d'état d'urgence en Inde, il existait un objectif commun. Quel est-il aujourd'hui ? L'unité du nouveau gouvernement qui regroupe tant de partis divers durera-t-elle ?*

*R :* Ces hommes politiques ont une bonne raison de rester unis : à moins de garder



l'unité, ils perdront le pouvoir. Cela compte beaucoup pour eux. De plus il se sont fixé un but commun constructif. Mais à mon avis, l'objectif national devrait être une nouvelle éthique, une nouvelle attitude en face de la vie. Ce qui se traduit par une nouvelle attitude envers le travail, une guerre résolue à l'oisiveté. Bref, cette éthique nationale devrait permettre de réduire considérablement, sinon de faire disparaître, l'injustice et la pauvreté en Inde. Evidemment un objectif plus vaste serait que l'Inde serve l'humanité, qu'elle contribue à la vie des autres pays ; mais rares sont encore ceux qui le comprennent.

*Q : Comment la victoire électorale du Parti Janata a-t-elle été possible, alors que ses chefs et ses candidats sortaient à peine de prison et que les moyens financiers, la presse, la radio, la télévision et les autres moyens d'information étaient aux mains du gouvernement ?*

*R :* Pour le peuple indien, le choix était très clair. On reste étonné que Dieu ait fourni à chaque être humain un mécanisme intérieur qui le rend capable de distinguer le bien du mal, la vérité du mensonge. La propagande de la radio et de la télévision nationales n'a pas déteint sur eux. Personne n'était dupe. En réalité les seuls qui y croyaient étaient les dirigeants du gouvernement. Les gens du peuple avaient pris l'habitude de fermer la radio à l'heure des nouvelles. Pourtant, à l'oreille de certains, ces programmes étaient une musique agréable ; ils avaient le sentiment que leur popularité augmentait. C'est pourquoi ils décidèrent de procéder à



des élections. La victoire du parti Janata est sans doute aussi due aux émissions des radios étrangères, qui jouèrent un rôle considérable. Une correspondante américaine nous a raconté qu'elle se trouvait en pleine campagne pour faire un reportage avant les élections : elle constata qu'on l'accueillait partout à bras ouverts. Voyant qu'elle était étrangère, les villageois lui demandaient : « Vous êtes de la BBC ? de la Voix de l'Amérique ? » Elle devait dire que non, mais ils n'en restaient pas moins chaleureux et enthousiastes d'avoir rencontré un journaliste étranger.

*Q : A quels signes reconnaît-on, lorsqu'on vit dans une société démocratique, que la liberté est menacée ?*

*R :* Le premier signe à guetter est l'amour excessif du pouvoir. Le parti du Congrès, durant sa longue histoire, a subi plusieurs scissions, mais il était né d'un grand mouvement national. L'erreur qu'il a commise est double : d'abord, M<sup>me</sup> Gandhi aimait trop le pouvoir, ensuite le reste du parti lui était trop soumis.

Le deuxième signe est le refus de toute critique. Un dictateur, surtout s'il réussit, ne cesse de parler des manquements de la démocratie, qui sont nombreux. La montée de la violence, le chantage des égoïsmes, qu'ils soient issus du camp capitaliste ou du camp syndical, l'agitation, l'anarchie sont aussi des éléments qu'un dictateur peut utiliser à son profit pour se rendre populaire et pour faire appel aux forces qui, dans le cœur de chaque être, aspirent à la mort de la démocratie et à l'instauration de la dictature.

*Q : Comment définiriez-vous l'objectif du journal Himmat après que, dans une certaine mesure, il a contribué à la victoire du Janata ?*

*R :* Himmat devra combattre pour l'avènement en Inde d'une nouvelle éthique nationale, d'une nouvelle échelle des valeurs. L'Inde est devenue le symbole du passage de la dictature à la démocratie ; elle doit donner maintenant la preuve que la démocratie fonctionne. L'honnêteté, le désintéressement et le travail doivent devenir des composantes de la vie indienne.

*Q : A l'étranger on avait le sentiment que le pouvoir judiciaire ne s'est jamais laissé intimider. Est-ce exact ?*

*R :* Oui, c'est un point important. On peut dire qu'en général la presse a capitulé. Elle ne mérite aucune louange. Mais les tribunaux, eux, ont eu une attitude plus ferme. Les verdicts qu'ils ont prononcés pendant l'état d'urgence ont été souvent courageux, toujours très utiles.

*Q : Pourriez-vous illustrer l'importance de la fusion de tous les partis qui constituent maintenant le Janata ?*

*R :* La fusion a eu lieu le 1<sup>er</sup> mai 1977. Tous ces partis ont derrière eux un long passé de luttes et chacun représente une institution qui s'est construite au fil des années. Vous savez la fierté que tirent de leur passé les institutions ou les mouvements importants. Pourtant, ils fusionnèrent quand il le fallut. Dans les quatre partis principaux, il n'y eut pratiquement personne pour s'opposer à cette fusion. Cela prouve qu'ils sont disposés à sacrifier leurs intérêts. Pour beaucoup ce fut une grave décision, ce qui est un signe encourageant pour l'avenir.

*Q : Le parti du Congrès a-t-il procédé à une révision de son rôle et de ses objectifs ? Est-il pensable qu'il devienne un parti d'opposition valable, face au Janata ?*

*R :* Deux tendances composent aujourd'hui le parti du Congrès. La première aspire à une révision. Certains dirigeants ont émis publiquement l'opinion qu'ils avaient eu tort de faire pression sur M<sup>me</sup> Gandhi pour qu'elle garde le pouvoir, quand de l'avis général elle aurait dû démissionner puisque la Cour Suprême la condamnait — et je suis d'accord avec eux sur ce point. C'est pourquoi ils veulent donner à leur parti une nouvelle orientation. D'autres pensent, par contre, que malgré l'échec qu'elle a subi, M<sup>me</sup> Gandhi représente leur plus fort atout et qu'il faut tout mettre en œuvre pour ne pas perdre la chance qu'elle représente. Une scission est tout à fait possible. Il se peut aussi qu'il y ait un replâtrage des fissures, pour

regagner la popularité en présentant une façade unie. A mon avis, si le parti du Congrès avait assez de courage pour reconnaître ses erreurs, il deviendrait un puissant parti et il se pourrait même qu'il revienne au pouvoir. Pour l'instant ce n'est pas le cas.

*Q : En Occident, nombreux sont ceux qui invoquent la surpopulation de l'Inde pour justifier le recours à l'avortement, à la pilule, etc. Qu'en pensent les Indiens eux-mêmes ?*

*R :* A mon avis, le meilleur contrôle démographique, c'est la décision prise par chaque couple de se contrôler lui-même. Je suis persuadé que c'est là le procédé le plus économique, le plus rapide et le plus efficace. Ne me demandez pas toutefois de diriger une campagne contre le contrôle des naissances en Inde. Il s'agit là d'une question que nous devons repenser entièrement. Une politique de contrôle démographique comporte des risques considérables : il n'y a qu'à voir ce qui s'est passé récemment quand des célibataires, des jeunes gens et des personnes âgées ont été soumis à la stérilisation obligatoire : des centaines d'entre eux sont morts à la suite d'interventions maladroites. Evidemment on peut penser que la mort de quelques centaines d'individus n'a rien de catastrophique, statistiquement parlant, alors que des milliers d'autres restent en vie. Mais a-t-on pensé aux familles des disparus ?

Le choix doit souvent se faire entre deux solutions comportant chacune leur part de risques. Mais je suis conscient du fait qu'en Inde, comme en Occident, certains esprits s'emparent de la question de l'avortement et ne parlent du contrôle démographique que pour favoriser le relâchement des valeurs morales.

*Q : Le combat pour la liberté est-il de nature politique ou morale ? La tâche du Réarmement moral pendant l'état d'urgence différerait-elle de ce qu'elle est en temps normal ?*

*R :* Le combat pour la liberté est un combat permanent. Quand nous avons dû lutter pour celle-ci, jamais nous n'avons senti qu'il s'agissait d'une nouvelle étape. Nous n'avons jamais senti qu'il fallait changer de vitesse. Nous avons persévéré, en essayant de nous laisser guider. Se laisser guider exige souvent que l'on décide rapidement de la conduite à suivre. On n'a pas toujours le temps d'écrire à tous ses amis, de réunir toute une équipe, avant de finalement décider. N'oublions pas que le combat pour le Réarmement moral continue, même sans état d'urgence. Alors le combat pour la liberté ne nous semblera pas différent.

# Autour du monde avec le Réarmement moral

## Australie

M. Reg Blow, responsable d'une coopérative aborigène, a convoqué au mois de juin, dans la maison du Réarmement moral à Melbourne, quatre-vingts de ses compatriotes pour étudier un certain nombre de problèmes auxquels sont confrontés les aborigènes. Ces problèmes sont normalement du ressort des comités régionaux créés récemment. Mais, estime M. Blow, encore faut-il créer le climat dans lequel ces comités peuvent fonctionner. « Les principes moraux d'honnêteté, de désintéressement, de pureté et d'amour nous aideront à réussir », dit-il. M<sup>me</sup> Tucker, princesse aborigène, affirma son attachement à la terre australienne et posa la question : « Que faisons-nous pour corriger les erreurs et éliminer l'amertume et la haine ? » Le descendant d'un colon australien, profondément attaché lui aussi à son pays, a demandé pardon aux aborigènes pour l'indifférence qu'il leur avait témoignée et s'engagea à réparer les erreurs passées.

Un représentant de la minorité lapone en Suède, présent à cette rencontre, a encouragé les aborigènes à transmettre aux blancs leur sens du sacré et à se préoccuper de l'Australie tout entière.

A la demande d'une déléguée aborigène, d'autres réunions de ce type auront lieu prochainement.

## Nouvelle Zélande

Lors d'une réception organisée sur le thème de la réconciliation souhaitée par la Reine Elizabeth II, à l'occasion des 25 ans de son règne, un groupe multiracial du Réarmement moral, représentant neuf pays d'Asie et du Pacifique, a fourni des exemples concrets de réconciliation entre conjoints, générations et races. L'ambassadeur d'Égypte en Nouvelle Zélande fut si ému qu'il invita tout le corps

diplomatique et les hauts fonctionnaires du pays, avec leurs familles, à venir entendre ces récits chez lui.

La même semaine, un parlementaire, M. Aussie Malcolm, invita tous les députés maoris et blancs à rencontrer à la Chambre ce groupe du Réarmement moral qui vient de faire une tournée de cinq mois dans les deux îles du pays.

## Philippines

La région dite « du bol de riz », dans l'île de Mindanao, a été récemment dévastée par un séisme et un raz de marée. Soucieux de redresser la situation économique, aggravée en outre par les heurts entre le Front de Libération nationale musulman MORO et le gouvernement, des responsables civils et religieux ont pris l'initiative de cinq journées de réarmement moral destinées à réinsuffler au pays la discipline nécessaire. En présence de l'imam, de l'archevêque, de représentants de la jeunesse et de la police, d'anciens rebelles ayant bénéficié de la récente loi d'amnistie, le maire de Cotabato ouvrit la session intitulée « Nous devons choisir entre la vengeance et le pardon, la destruction et le progrès, la voix des fusils ou celle de Dieu ». Un jeune musulman parla de l'amertume qu'il avait nourrie pendant cinq ans envers les chrétiens, qui avaient brûlé son village, forçant ses parents âgés et malades à vivre dans un dénuement total ; il fut amené à renoncer à cette amertume par la façon de vivre d'un de ses professeurs chrétiens.

## France

Le message qu'une centaine de Français ont adressé en juin à leurs compatriotes (voir notre dernier numéro), a été reproduit en totalité ou en partie par *Le Monde*, *Le*

*Figaro*, *Ouest-France*, *La République du Centre*, *Le Républicain Lorrain*. Dans son émission du dimanche matin sur France-Inter intitulée *L'Oreille en coin*, Maurice Horgues a lu des extraits du message en les commentant.

La déclaration a en outre été envoyée personnellement au président de la République, aux membres du gouvernement, aux députés et aux sénateurs.

L'émission télévisée qui a été consacrée au Réarmement moral le 24 juin (Tribune libre, FR3), et dont la diffusion a coïncidé avec la publication du message, a suscité plus d'une cinquantaine de lettres de téléspectateurs. Une dame de la région parisienne écrit : « Je sais depuis longtemps que la seule révolution efficace et qui aidera à « changer la vie » (comme disent certains) durablement, est celle, permanente, que chacun et chacune exercera sur soi, de l'intérieur. Je sais aussi que la seule liberté qui mérite d'être revendiquée est celle qui exclut tout marchandage, toute compromission, toute faveur ; et que pour cette liberté, il faut combattre : soi-même contre soi-même... »

« Jusqu'à ces jours derniers, bien que sachant être dans la bonne direction, je me demandais s'il me serait possible, un jour, de rencontrer d'autres personnes avec qui partager mes aspirations. J'ignorais l'existence du Réarmement moral... »

Une lycéenne du département du Jura exprime le sentiment d'inutilité qu'éprouvent souvent les jeunes et son hésitation devant un engagement politique. Puis elle ajoute : « Je préfère donc m'intéresser à l'homme lui-même, comme il en est question dans le Réarmement moral (...). Ce que j'ai apprécié dans votre émission, c'est essentiellement la façon simple que vous avez adoptée pour parler. En effet, cette façon était à la portée de tout le monde. »

Une téléspectatrice de Nice écrit : « Je suis enthousiasmée d'apprendre par votre émission que d'honnêtes gens se dressent enfin pour essayer de sauver notre civilisation à bout de souffle par le seul remède possible : la réforme complète de la mentalité de chacun. Bravo ! »

## Malte

Les habitants de l'île de Malte peuvent lire le *Livre noir et blanc* dans leur langue depuis le mois de juin. Ce manuel a été tiré à 5000 exemplaires.

# Ouverture des rencontres de Caux

## CONDITIONS DU DIALOGUE NORD-SUD

La conférence d'été du Réarmement moral s'est ouverte à Caux lors du week-end des 9 et 10 juillet par une session spéciale consacrée aux conditions du dialogue Nord-Sud, en présence de 350 personnes de nombreux pays, parmi lesquelles on notait les ambassadeurs du Japon et du Zaïre auprès des Nations Unies à Genève, des représentants diplo-

matiques de l'Iran, de la Côte-d'Ivoire et du Ghana, ainsi que des représentants des autorités montreuysiennes.

Le sujet a été introduit par M. Archibald Mackenzie, qui a dirigé jusqu'à récemment la délégation britannique au Conseil économique et social des Nations Unies.

M. Mackenzie estime particulièrement approprié que la première session de l'été à Caux soit consacrée au problème brûlant de la création d'un nouvel ordre économique et social, qui va se trouver au cœur des affaires

listes africains, qui ont permis dans certains cas à des pays du continent noir d'accéder à l'indépendance sans effusion de sang. M. Mackenzie place les rencontres qui s'ouvrent cette année à Caux dans cette même lignée.

Pour le diplomate britannique, qui a pris une part active aux dernières sessions spéciales de l'Assemblée générale des Nations Unies, l'année 1974, celle de l'explosion des prix du pétrole, a marqué l'ouverture d'un nouveau chapitre de l'histoire. Il a ajouté : « Il n'était pas très populaire, en 1974-1975, de répandre cette idée d'un côté ou de l'autre de l'Atlantique. Je me rappelle la remarque d'un haut fonctionnaire anglais qui pensait que j'avais des cauchemars. *Dans dix-huit mois, me dit-il, tout va redevenir normal.* Ce n'a pas été le cas. On a pu entendre le chancelier Schmidt déclarer le 1<sup>er</sup> janvier de cette année : *Nous avons tous cru qu'un jour, quand la récession économique mondiale serait surmontée, les choses continueraient comme avant. Les derniers mois nous ont montré à l'évidence que rien ne sera comme avant 1974. L'Allemagne, a-t-il conclu, doit s'ouvrir à de nouvelles idées.*

« Certaines personnes, a repris M. Mackenzie, semblent penser que cette recherche d'un nouvel ordre international n'est qu'une tentative entreprise par les pauvres pour amener les riches à faire la culbute afin de dérober l'argent contenu dans leurs poches. Il s'agit de bien plus que cela. A mon sens, un nouvel ordre mondial est aussi nécessaire pour les pays riches que pour les autres. Pour s'en convaincre, il suffit de voir ce qui s'est passé à la dernière conférence au sommet des

Occidentaux à Londres. Les hommes d'Etat sont arrivés à Downing Street très préoccupés, cela se conçoit, par les problèmes économiques de leurs propres pays. Mais la logique même de leur analyse les a conduits à la conclusion qu'ils ne pourraient jamais résoudre les problèmes de leurs pays sans que soit amélioré le climat économique du monde entier.

» Le communiqué publié à l'issue de cette rencontre m'a paru particulièrement intéressant : bien que les participants aient mis le chômage et l'inflation en tête de leurs priorités, toutes les propositions d'action concrète concernaient les relations entre pays riches et pays pauvres : amélioration du fonctionnement de la Banque mondiale, accélération des échanges commerciaux multilatéraux, augmentation des liquidités et conclusion heureuse du dialogue Nord-Sud.

» Et, pourtant, que s'est-il passé ? Un mois plus tard, le dialogue Nord-Sud, à Paris, se terminait dans la tristesse et l'aigreur. Pourquoi les choses ont-elles mal tourné ? Je ne dirai pas qu'il s'agit d'un échec total. Je ne suggérerai pas non plus que les torts soient d'un seul côté. Mais quand le *Times* de Londres et *Le Monde*, à Paris, arrivent à la même conclusion, il vaut la peine d'y prêter attention. « *Le monde industriel*, écrit le quotidien anglais, *a témoigné d'une vision et d'une imagination bien inférieures à ce qu'exigerait la solution des problèmes, offrant sa sympathie, mais ne faisant que des concessions insignifiantes.* » Pratiquement le même jour, *Le Monde* écrit : « *Un tel manque de vision globale constitue une redoutable carence ; il faudrait bien qu'un jour prochain les pays riches comprennent le véritable enjeu du dialogue : rien d'autre que la paix du monde.* »

---

### Trois conclusions

---

« Je tire donc trois conclusions de la récente évolution internationale : tout d'abord, que les choses ne seront plus jamais ce qu'elles étaient avant 1974. Ensuite qu'aucune nation n'est une île isolée, même pas les super-puissances. Enfin que le développement mondial doit prendre une dimension morale aussi bien qu'économique si nous voulons vraiment progresser. »

Le diplomate anglais a pris comme exemple la question de la corruption. « Il y eut un temps, remarqua-t-il, où beaucoup de gens estimaient que la corruption était un mal endémique sévissant dans certains pays lointains. Nous sommes maintenant mieux renseignés. Les manchettes des journaux, des deux côtés de l'Atlantique, nous ont rappelé



M. Archibald Mackenzie.

internationales durant les décennies à venir. Ayant lui-même souvent participé aux conférences de Caux, il a rappelé différents événements dont il avait été le témoin : premières rencontres entre Français et Allemands après la guerre, visites de Schuman et d'Adenauer, premiers contacts avec le Japon, venue des leaders de mouvements nationa-

ces derniers mois, de façon bien inconfortable, que ce problème était aussi le nôtre. Et cependant, tout au long de ma carrière aux Nations Unies, je n'ai jamais entendu dire une seule fois qu'on allait se mettre d'accord sur un remède à la corruption ; on ne l'a même pas envisagé. Il est donc temps de reconnaître que la corruption est incompatible avec le nouvel ordre économique international, et de décider ce que nous allons faire dans nos propres pays et dans nos propres vies pour y remédier. »

---

### Trois vérités

---

Le diplomate britannique a exprimé ensuite l'encouragement qu'il trouvait à constater que les experts de plus en plus nombreux prenaient aujourd'hui en compte cette nouvelle dimension de pensée. Il a notamment fait état des conclusions de tous les différents rapports du club de Rome, qui estiment solubles les problèmes techniques (approvisionnement en énergie, en nourriture et en matière première) à condition qu'il y ait un changement des mentalités.

« Il y a quelques jours seulement, a ajouté M. Mackenzie, je rencontrais M. Stanovnik, qui dirige depuis bien des années la Commission économique pour l'Europe. Il m'a dit ceci : *« L'établissement d'un nouvel ordre économique international ne peut et ne doit pas être seulement une démarche économique. Il nécessite un changement dans la façon même de vivre des hommes. »*

» Le second motif d'encouragement m'est fourni par les preuves toujours plus nombreuses qui nous sont données ici et à travers

M. Bintu'a-Tshiabola, ambassadeur du Zaïre aux Nations-Unies à Genève, et sa femme, s'entretiennent avec M. Daniel Mottu, président de la Fondation suisse pour le Réarmement moral.



le monde que lorsque les hommes changent, leur environnement change aussi. Voilà précisément ce que nous devons examiner ces jours-ci. Cela est au cœur du Réarmement moral, et c'est pourquoi Robert Schuman, avec une grande prescience, l'a, il y a 27 ans, défini comme « l'amorce d'une vaste transformation sociale ».

» J'estime donc que nous devons explorer en profondeur trois vérités dont je suis moi-même convaincu :

- 1) Le dialogue Nord-Sud se déroule dans le cœur de chaque homme.
- 2) Le fossé entre riches et pauvres, à l'échelle du monde, est l'image magnifiée du fossé qui sépare la façon dont nous vivons et la façon dont nous devrions vivre.
- 3) L'ordre mondial naît en miniature chaque fois qu'un individu s'échappe de la prison de l'égoïsme pour entrer dans l'orbite de la libération offerte par Dieu. »

---

## «L'esprit de Lomé»

La place nous a manqué, le mois dernier, pour rendre compte d'une réunion qui s'est tenue au Centre Robert-Schuman, à Scy-Chazelles (Moselle), les 10 et 11 juin dans un esprit qui rejoint celui de la session de

Caux. Ces deux journées ont rassemblé un certain nombre de délégués à la deuxième réunion annuelle de l'Assemblée consultative ACP-CEE (Convention de Lomé), qui venait de se tenir à Luxembourg. Le thème proposé était celui-ci : « L'esprit de Lomé et sa diffusion dans le monde. »

---

### Pain et liberté

Parmi les interventions de la séance d'ouverture, notons celle de M. Rajmohan Gandhi, rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Himmat*, de Bombay, dont le courageux combat a contribué au retour des libertés en Inde. Il s'est déclaré tout à fait opposé au slogan répandu dans son pays par les éléments qui soutenaient la dictature et selon lequel le pain est plus important pour un peuple que la liberté. « Il faut et le pain et la liberté, a-t-il dit. Il n'y a pas un seul pays non démocratique qui ait su, jusqu'à présent, donner la preuve qu'il savait produire plus de pain que les pays démocratiques. » Abordant ensuite la question de la répartition des richesses mondiales, M. Gandhi a ajouté : « Les riches doivent, devant leur conscience et sans sentimentalité, se deman-

der quel doit être l'usage de leurs richesses. Quant à nous, dans les pays en développement, nous devons améliorer notre capacité d'utiliser l'aide que nous recevons d'une façon qui fasse vraiment progresser les plus pauvres d'entre nous. »

L'ambassadeur du Zaïre auprès des Nations Unies à Genève, M. M. Bintu'a-Tshiabola, a déclaré que l'objet de cette première rencontre de Caux avait pour lui-même et pour son pays « une résonance particulièrement importante ». Il a exprimé son appréciation du fait que, dans ce centre du Réarmement moral, « des hommes sont à la recherche du nouvel ordre économique international en se comprenant d'abord mutuellement et en se rapprochant les uns des autres ».

---

### L'Europe a écouté

---

Le colloque était organisé par le Centre Robert-Schuman pour l'Europe, à l'initiative de M. Bernard Zamaron, chef de division à la Commission des Communautés Européennes à Luxembourg. Les débats furent présidés conjointement par M. Pierre Deschamps, vice-président du Parlement Européen, et MM. Kasongo Mukudji, président du Comité paritaire de l'Assemblée nationale du Zaïre, et Bentsi-Enghill, avocat à la Cour Suprême du Ghana. Parmi les nombreuses personnalités qui participèrent à cette rencontre se trouvaient entre autres les ambassadeurs accrédités auprès des Communautés Européennes du Sénégal, de l'île Maurice, du Ghana, de Centrafrique, du Togo, d'Uganda,

# LA RÉGION DE MONTREUX VOUS ACCUEILLE

du Niger, du Mali, le directeur du Bureau de la Ligue Arabe à Bruxelles.

Un correspondant nous écrit : « On pourrait dire qu'en ce lieu de silence inspiré, l'Europe, pour la première fois, a écouté. Elle a écouté ce que ses partenaires avaient à dire sur le but de tous nos efforts : l'homme. »

De cette écoute, un dialogue a surgi, un dialogue des cœurs, qu'il est impossible de résumer. Bornons-nous à quelques citations et apprécions-en la profondeur :

---

## L'élan du cœur

---

— *Un représentant d'un pays d'Afrique francophone* : « Nous sommes venus vers vous, Européens, avec l'élan de notre cœur. L'esprit de Lomé, c'est pour nous une certaine vision du monde, vision fraternelle qui dépasse l'économie. Il n'y a pas de vraie politique sans une conception de l'homme. L'indépendance, c'est la conscience de notre moi. Nous l'affirmerons chaque fois que nous rencontrerons le mépris. Mais, autrement, nous serons à vos côtés pour faire un monde plus beau. »

— *Un autre participant africain* : « Il faut faire de Lomé une convention intégrée. Il faut y intégrer aussi les dimensions sociales et culturelles dans des dispositions pratiques. Les mass media doivent aider à créer la fraternité réelle. Au centre de « Lomé » il y a l'homme. »

— *Le directeur de l'Institut européen d'écologie de Metz* : « Nous avons développé la puissance d'analyse du cerveau humain, celle qui a permis tout le développement technologique, mais nous avons laissé s'endormir ses fonctions intuitives. Or nous savons où mène la puissance lorsqu'elle n'est pas contrôlée par la sagesse. C'est pourquoi nous devons être à l'écoute des sociétés traditionnelles ; nous avons besoin d'elles pour retrouver notre âme et pour préserver l'avenir de la vie sur terre. »

— *Le vice-président du Parlement européen* : « Je ne croyais pas qu'il serait possible de réunir en quelques heures une telle somme de pensées aussi élevées. Il y a des inégalités matérielles, certes, mais où faut-il placer le niveau ? Les critères fondés sur la richesse passeront. Pour les véritables instruments de mesure, nous avons beaucoup à apprendre. Il nous faut changer la hiérarchie établie, ou que l'on croit établie. Nous avons assisté à une remise en cause des hiérarchies. L'ignorance que nous avons de vos âmes, de votre cœur, de votre état d'esprit profond est effarante ! Une rencontre est indispensable. Nous ne ferons plus jamais les choses de la même façon. »

**PITTELOUP  
CLARENS**

Envois pour tous pays  
de petits fromages et  
de chocolats suisses

## COIFFEURS

Coiffure-Parfumerie **ELLE et LUI**

I. Fontana, maîtrise fédérale  
Grand-Rue 74 Tél. 62 43 22

**Glion - Coiffure**

Dames - Messieurs  
Marcel Favre Tél. 61 34 14



AUDI - NSU

**GARAGE  
DE BERGÈRE  
VEVEY**

J.-L. Herzig Tél. 51 02 55

## BOUCHERIES



**Ed. SUTER S. A.**

Viandes Charcuterie  
Conserves

**Villeneuve - Montreux**

Depuis 100 ans  
au service de la qualité

---

**LIPKA**

Boucherie - charcuterie  
Avenue des Alpes 80

**BORNAND**  
64, Grand-Rue MONTREUX

**CERTINA**

TÉLÉPHONE

*Mérinat*

ÉLECTRICITÉ

Entreprise d'installations  
Maîtrises fédérales  
Concession « A » de PTT

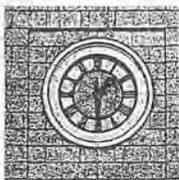
Avenue Paul-Cérésolle 12  
1800 Vevey

# Il y a mille façons d'arriver en retard, une seule d'arriver à l'heure.

Confucius



**Amsterdam** Tous les matins à 10 h 25\*, l'horloge de la Tour de la Monnaie indique l'arrivée d'un avion Swissair en provenance de la Suisse. Et ensuite à 17 h 05, 20 h 35 et 21 h 25.



**Athènes** Tous les jours à 13 h 30\*, l'horloge de la Cathédrale Mitropolis indique l'arrivée d'un avion Swissair en provenance de la Suisse. Et ensuite 20 fois par semaine à des heures différentes.



**Barcelona** Tous les jours à 14 h 35\*, l'horloge de l'Hôtel de Ville indique l'arrivée d'un avion Swissair en provenance de la Suisse. Et ensuite à 15 h 50.



**Bâle-Mulhouse** 102 fois par semaine, l'horloge du Splendor indique l'arrivée d'un avion Swissair.



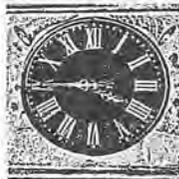
**Belgrade** Tous les jours à 14 h 35\*, l'horloge de la Tour Sahat-Kula de la Forteresse Kalemegdan indique l'arrivée d'un avion Swissair en provenance de la Suisse.



**Berne** Tous les matins à 05 h 20, la Tour de l'Horloge indique l'heure de départ d'un autobus Swissair pour Zurich. Et ensuite à 06 h 30, 09 h 00, 10 h 00, 12 h 00, 14 h 25, 15 h 50, 17 h 00 et 19 h 30.



**Bruxelles** Tous les matins à 10 h 30\*, l'horloge du Mont des Arts indique l'arrivée d'un autobus Swissair en provenance de la Suisse. Et ensuite à 14 h 40, 19 h 40 et 6 fois par semaine à 21 h 30.



**Bucharest** Tous les lundis, mercredis, jeudis et vendredis à 15 h 45, l'horloge du Ministère de l'Agriculture indique l'arrivée d'un avion Swissair en provenance de la Suisse.



**Budapest** Tous les soirs à 20 h 50, l'horloge de la Rivé Pesti du Pont Marguitta indique l'arrivée d'un avion Swissair en provenance de la Suisse.



**Cologne** 6 fois par semaine à 08 h 10, l'horloge de l'Hôtel de Ville indique l'arrivée d'un avion Swissair en provenance de la Suisse.



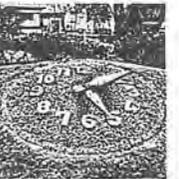
**Copenhague** Tous les matins à 10 h 40, l'horloge de l'Eglise de Notre-Sauveur indique l'arrivée d'un avion Swissair en provenance de la Suisse. Et ensuite à 18 h 20 et 20 h 35.



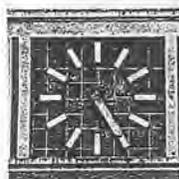
**Dusseldorf** Tous les matins à 08 h 45, l'horloge avec fluvio-mètre au bord du Rhin indique l'arrivée d'un avion Swissair en provenance de la Suisse. Et ensuite à 12 h 55, 15 h 50 et 19 h 30.



**Frankfurt** Tous les matins à 08 h 50, la Petite Tour de l'Horloge indique l'arrivée d'un avion Swissair en provenance de la Suisse. Et ensuite à 15 h 40, 19 h 35 et 20 h 00.



**Genève** 329 fois par semaine, l'Horloge fleurie indique l'arrivée d'un avion Swissair.



**Gênes** 6 fois par semaine à 17 h 35\*, l'horloge du Grattacielo indique l'arrivée d'un avion Swissair en provenance de la Suisse.



**Hambourg** Tous les matins à 09 h 00, l'horloge de l'Hôtel de Ville indique l'arrivée d'un avion Swissair en provenance de la Suisse.



**Helsinki** Toutes les nuits à 00 h 10, la Tour de l'Horloge de la Gare principale indique l'arrivée d'un avion Swissair en provenance de la Suisse.



**Istanbul** Tous les soirs à 20 h 35\*, l'horloge du portail du Jardin de l'Université indique l'arrivée d'un avion Swissair en provenance de la Suisse. Et tous les vendredis à 15 h 20 et tous les dimanches à 13 h 55.



**Lisbonne** Tous les jours à 14 h 30\*, l'horloge de la Gare du Rossio indique l'arrivée d'un avion Swissair en provenance de la Suisse.



**Londres** Tous les matins à 08 h 15\*, Big Ben indique l'arrivée d'un avion Swissair en provenance de la Suisse. Et ensuite à 09 h 25, 10 h 20, 14 h 10, 15 h 05, 19 h 05, 19 h 15, 5 fois par semaine à 21 h 10 et 1 fois par semaine à 21 h 30.



**Madrid** Tous les jours à 15 h 50, l'horloge de la Puerta del Sol indique l'arrivée d'un avion Swissair en provenance de la Suisse. Et ensuite à 21 h 00.



**Metz** 5 fois par semaine à 17 h 35\*, l'horloge de la Cathédrale indique l'arrivée d'un avion Swissair en provenance de la Suisse.



**Manchester** Tous les soirs à 21 h 00\*, l'horloge de l'Hôtel de Ville indique l'arrivée d'un avion Swissair en provenance de la Suisse.



**Marseille** Tous les jours à 16 h 10\*, l'horloge de la Bourse indique l'arrivée d'un avion Swissair en provenance de la Suisse.



**Milan** Tous les matins à 09 h 05\*, l'horloge de la Gare centrale indique l'arrivée d'un avion Swissair en provenance de la Suisse. Et ensuite à 13 h 25, 16 h 50 et 20 h 30.



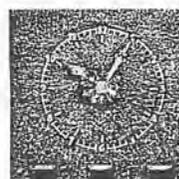
**Moscou** Tous les lundis, mardis, mercredis et jeudis à 19 h 10 le carillon du Kremlin indique l'arrivée d'un avion Swissair en provenance de la Suisse.



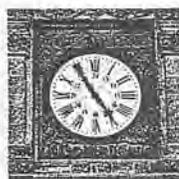
**Munich** Tous les jours à 12 h 35, l'horloge de l'Hôtel de Ville indique l'arrivée d'un avion Swissair en provenance de la Suisse. Et ensuite à 19 h 45 et 20 h 25.



**Nice** Tous les jours à 17 h 15\*, l'horloge de la Tour Saint-François indique l'arrivée d'un avion Swissair en provenance de la Suisse. Et ensuite à 20 h 10.



**Oslo** Tous les soirs à 22 h 05, l'horloge de l'Hôtel de Ville indique l'arrivée d'un avion Swissair en provenance de la Suisse.



**Palma de Majorque** Tous les jours à 16 h 55\*, l'horloge de l'Hôtel de Ville indique l'arrivée d'un avion Swissair en provenance de la Suisse.



**Paris** Tous les matins à 06 h 00\*, l'horloge de l'Hôtel de Ville indique l'arrivée d'un avion Swissair en provenance de la Suisse. Et ensuite 10 fois par jour.



**Prague** 6 fois par semaine à 09 h 00, l'horloge de l'Eglise Loreta indique l'arrivée d'un avion Swissair en provenance de la Suisse.



**Rome** Tous les matins à 09 h 50\*, la clesydre de la Villa Borghese indique l'arrivée d'un avion Swissair en provenance de la Suisse. Et ensuite à 14 h 40, 20 h 35 et 23 h 35.



**Salzbourg** Tous les matins à 09 h 20, l'horloge de l'Hôtel de Ville indique l'arrivée d'un avion Swissair en provenance de la Suisse.



**Sofia** Tous les mardis et vendredis à 15 h 30, l'horloge des Halles centrales indique l'arrivée d'un avion Swissair en provenance de la Suisse.



**Stockholm** Tous les soirs à 21 h 45, l'horloge de l'Eglise Riddarholms indique l'arrivée d'un avion Swissair en provenance de la Suisse.



**Stuttgart** Tous les matins à 09 h 20, l'horloge de la Gare centrale indique l'arrivée d'un avion Swissair en provenance de la Suisse. Et ensuite à 12 h 45 et 19 h 55.



**Varsovie** Tous les lundis, mardis, mercredis, jeudis et vendredis à 15 h 35\*, l'horloge du Palais Royal indique l'arrivée d'un avion Swissair en provenance de la Suisse.



**Vienne** Tous les matins à 08 h 45, l'Horloge Anker indique l'arrivée d'un avion Swissair en provenance de la Suisse. Et ensuite à 12 h 55 et 20 h 00.



**Zagreb** Tous les jours à 13 h 20, l'horloge de la Cathédrale de Saint-Elienne le Roi indique l'arrivée d'un avion Swissair en provenance de la Suisse.



**Zurich** 520 fois par semaine, l'horloge de l'Eglise Saint-Peter indique l'arrivée d'un avion Swissair.

Swissair et votre agence de voyages IATA se feront un plaisir de vous fournir de plus amples renseignements.

Les heures mentionnées sont des heures locales. Sous réserve de modifications sans préavis.  
\* La date d'introduction de l'heure d'été figure dans l'horaire d'été 1977.

